

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

"L'ÉVOLUTION DU CANADA FRANÇAIS"

par JEAN CHARLEMAGNE BRACQ

DANS les premiers mois de l'année 1924, *The Mac Millan Company*, de New-York, publie un volume d'un caractère original. Je veux dire qu'il est de langue anglaise et fait l'éloge de la nation canadienne-française.

A part ça, l'auteur est un huguenot français, fort lettré, en vérité, mais vivant en Nouvelle-Angleterre, professeur honoraire du Vassar College, écrivant en anglais et appuyant son témoignage élogieux sur des écrivains anglais ou américains.

Voilà, certes, qui n'est pas banal.

Heureux de rencontrer sur les bords du Saint-Laurent des frères par le sang qui se sont placés au-dessus des conquêtes matérielles, ont prouvé que le bonheur ne provient pas de ce qu'un homme possède mais de ce qu'il est, M. Bracq a construit à leur louange un volume soigneusement élaboré, dans lequel il parle de nous *avec cet esprit de grand contentement dont les Anglo-Canadiens parlent volontiers d'eux-mêmes*. Il s'agissait de montrer comment 65,000 colons français, vaincus, abandonnés par la métropole, injustement traités par les colons et la bureaucratie anglaise sont devenus un peuple de 3,000,000 d'âmes, jouissant d'une civilisation particulière et attachant par un intérêt singulier.

M. Bracq n'a pas manqué le but. Il a réussi l'un des livres les plus sympathiques qui se soit écrit à notre sujet en langue anglaise et par un étranger.

Mais voici que M. Bracq — sollicité vivement par ses amis et particulièrement par M. Daoust de la Librairie Beauchemin, à qui l'auteur avoue, du reste, sa reconnaissance, — a traduit *The Evolution of French Canada*, et présente, en 1927, au public français, de ce pays et d'outre-mer, *L'Evolution du Canada français*.

*

* *

C'est donc une occasion de lier connaissance, dans votre propre langue, si vous ne l'avez

fait dans l'édition anglaise, avec le volume de M. Bracq.

Vous y verrez groupé des citations de divers auteurs anglais qui nous ont parfois rendu justice. Il y a là des vues très justes sur les raisons de notre infériorité économique si longtemps écrasante, et puis beaucoup d'autres remarques intéressantes.

Ainsi M. Bracq écrit : " Est-ce qu'en 1860 les Canadiens auraient pu obtenir le subside annuel de \$520,000 dollars accordé à la ligne Allan, ou les \$225,000 dollars annuels que Sir Charles Tupper procura au gouvernement britannique pour les vapeurs océaniques du Pacifique? Si ces lignes maritimes ont leurs magnifiques vaisseaux sur les océans, ce n'est pas à cause des traits ethnographiques des Anglo-Canadiens ; ils le doivent aux capitaux britanniques, à l'esprit d'entreprise de leur mère patrie et au commerce de la Grande-Bretagne."

Il est mis en relief dans *L'Evolution du Canada français* que, de juin 1776 à octobre 1782, l'Angleterre a versé sur la terre canadienne, au bénéfice de ses colons, la jolie somme de \$6,477,595.00. Il fut payé aux Loyalistes des réclamations pour le beau montant de \$18,912,294.00, plus une somme rondelette de \$16,000,000.00 accordée pour établir ces braves gens.

Un joli denier et qui explique assez bien que le colon anglais se mit à l'aise, pendant que le paysan canadien-français, ruiné par la conquête, réussit péniblement, à la même époque, à s'assurer le vivre et le couvert.

Et que d'autres faits, cités également par M. Bracq : la citadelle de Québec, par exemple, a coûté \$35,000,000.00, mais à cette occasion pas un seul contrat ne fut accordé à une firme canadienne-française !

*

* *

Il ne faut oublier encore, à propos de cette supériorité économique de notre concitoyen anglo-saxon, des détails comme ceux-ci que l'auteur souligne : La Grande-Bretagne, après